



LE REFUGE

Un film de
François Ozon

Avec
**Isabelle Carré, Louis-Ronan Choisy, Pierre
Louis-Calixte, Melvil Poupaud, Claire Vernet**

Durée: 88 min.

Sortie: le 27 janvier 2010

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Mousse et Louis sont jeunes, beaux et riches, ils s'aiment. Mais la drogue a envahi toute leur vie. Un jour, c'est l'overdose et Louis meurt. Mousse survit, mais elle apprend qu'elle est enceinte. Perdue, elle s'enfuit dans une maison loin de Paris. Quelques mois plus tard, le frère de Louis la rejoint dans son refuge.

LISTE ARTISTIQUE

Mousse	ISABELLE CARRE
Paul	LOUIS-RONAN CHOISY
Serge	PIERRE LOUIS-CALIXTE
Louis	MELVIL POUPAUD
La mère	CLAIRE VERNET
Le père	JEAN-PIERRE ANDREAN
La femme sur la plage	MARIE RIVIERE
Le médecin	JEROME KIRCHER
Le dragueur	NICOLAS MOREAU
Le dealer	EMILE BERLING
Le Prêtre	MAURICE ANTONI

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	François Ozon
Scénario et dialogues	François Ozon & Mathieu Hippeau
Production	Claudie Ossard & Chris Bolzli
Directeurs de production	Sylvain Monod, Philippe Delest
Image Mathias	Raaflaub
Son	Brigitte Taillandier
Décors	Katia Wyszkop
Costumes	Pascaline Chavanne
Maquillage	Françoise Andrejka
Coiffure	Franck-Pascal Alquinet
1er assistant réalisateur	Arnaud Esterez
Scripte	Joëlle Hersant
Casting	Sarah Teper
Montage	Muriel Breton
Montage son	Benoît Gargonne
Mixage	Jean-Paul Hurier
Musique et chanson originales composées par	Louis-Ronan Choisy
Photographe de plateau	Jean-Claude Moireau
Avec le soutiens de	MEDIA a programme of the European Union

www.lerefuge-lefilm.com

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS OZON

La grossesse

Il y a un an, une amie comédienne m'appelle pour m'annoncer une bonne nouvelle : elle était enceinte. Deux jours plus tard, je l'appelle et lui propose qu'on fasse un film autour de sa grossesse. Dans un premier temps, elle était ravie mais au bout d'une semaine, elle se rétractait. C'était son deuxième enfant, elle savait ce que ça représentait et elle ne se sentait pas capable d'être à la fois actrice et enceinte.

Déçu, j'étais prêt à abandonner ce projet quand ma directrice de casting, Sarah Teper, m'informe : «Trois actrices à Paris sont enceintes, dont Isabelle Carré...» Aussitôt, le désir est revenu, l'image d'Isabelle, jeune fille que j'imaginai pas encore femme, m'inspirait. Je l'ai appelée, on s'est vu, je lui ai raconté mon projet, elle a réfléchi deux jours et elle m'a dit oui.

Depuis longtemps, je rêvais de faire un film avec une actrice vraiment enceinte. La maternité est un thème que j'ai souvent abordé mais je n'avais jamais traité la grossesse en tant que telle. Elle était soit éliminée, soit montrée rapidement avec un faux ventre, soit le film commençait après la naissance.

Le scénario

Au départ, j'ai fait lire à Isabelle une continuité dramatique de trois pages racontant le cheminement du personnage. Puis j'ai écrit le scénario, en la voyant régulièrement. Elle était enceinte de six mois, je lui demandais de me raconter ce qu'elle vivait pour m'inspirer de ses émotions et sensations de femme enceinte. J'avais des intuitions, mais j'avais besoin de confirmations sur des choses très concrètes : «Est-ce que tu peux faire tel mouvement ? Qu'est-ce que tu manges ? Comment tu te lèves de ton lit ? De quoi rêves-tu ?» Il y a un côté documentaire sur Isabelle. Même si le personnage de Mousse est très différent d'elle, elle nous a vraiment nourris et inspirés.

Isabelle a suivi la construction du film pas à pas et je crois que ça lui plaisait. Comme il fallait écrire vite le scénario, j'ai demandé à un jeune scénariste, Mathieu Hippeau, de m'aider. Je lui donnais le cadre des scènes et il les enrichissait. Il a amené beaucoup de vie et de douceur dans les dialogues. Tout de suite, on allait à l'essentiel, il n'y avait pas de filtre, ni les étapes scénaristiques habituelles qui font que l'on met les choses plus à distance.

Le désir de filmer une femme enceinte

Une femme enceinte est fascinante à regarder. Ce corps qui se métamorphose, s'arrondit... C'est très attirant, sensuel et mystérieux. Je me sens un peu comme les personnages de Marie Rivière et du dragueur dans le film... Tout le monde a envie de toucher une femme enceinte ! J'ai tout de suite dit à Isabelle : «Je veux de l'érotisme autour de ton corps, de ton ventre. Il faut qu'il soit très présent, visible. Je vais le filmer, le caresser, c'est l'enjeu du film.» C'est par ce ventre qu'une renaissance s'opère. C'est aussi autour de lui que se noue la relation entre Mousse et Paul. Il est le centre de leur rencontre.

Tourner avec une actrice enceinte

Pendant la préparation, Isabelle faisait très bien la différence entre elle et le personnage de Mousse. Elle n'avait peur de rien, ni des dialogues ni des situations. Mais quand on a commencé à tourner, c'est devenu plus difficile. Elle se retrouvait à jouer des choses qui allaient à l'encontre de son état personnel. Par exemple, sur le tournage elle n'arrêtait pas de communiquer avec son bébé, en touchant son ventre ou en lui parlant, alors que dans le film Mousse ne s'en préoccupe pas, elle est enceinte par accident, et le garde juste pour conserver un lien avec l'homme disparu qu'elle aimait.

Isabelle est une actrice virtuose, consciente de son art, mais sur ce film son état physiologique la mettait dans une certaine incertitude, brouillait ses repères. Elle était à fleur de peau et souvent dans un état de grande fragilité. Marcher sur une plage exposée en plein vent, monter une dune quand on a huit kilos de plus, refaire plusieurs prises en se levant

d'une chaise... Elle était très vite fatiguée et découvrait peu à peu la difficulté physique de jouer. Elle avait peur de ne pas y arriver physiologiquement et psychologiquement... Moi, j'avais confiance. Je savais qu'elle était une actrice solide. C'est toujours très émouvant pour un metteur en scène de réussir à capter une perte de contrôle chez son actrice, de sentir que les choses lui échappent, qu'elle voudrait résister mais qu'elle accepte néanmoins de vous donner cette part précieuse d'intimité et de vérité d'elle-même.

L'instinct maternel

Dans notre société, la maternité est idéalisée, associée à une imagerie extrêmement positive. Je voulais montrer que les choses sont souvent plus complexes. L'instinct maternel ne va pas de soi. La maternité de Mousse n'est pas vécue dans une logique de procréation. Elle s'avère avant tout un moyen d'accepter la disparition de Louis, de faire un deuil. Porter et transmettre la vie comme un moyen de panser la douleur et l'injustice de la mort de l'être aimé. Le corps de Mousse n'est qu'un endroit de passage, le lieu d'une transmission. Souvent, les toxicos qui essaient de décrocher sont extrêmement clairs sur leurs états et leurs désirs. Leur sensibilité est très aiguisée. Mousse est très lucide sur sa situation. Elle ne se ment pas, elle fait finalement le choix de sa vérité, disparaître plutôt que de faire semblant d'être mère.

Mousse

Ce prénom s'est imposé de manière étrange, instinctivement et sans raison. J'aimais son côté humide et tendre. On ne connaît rien du passé de cette fille, d'où elle vient, sa famille... mais ce prénom lui donnait d'emblée une singularité par rapport au classicisme des autres prénoms, Louis et Paul.

Le refuge

L'appartement où Mousse et Louis se droguent est une sorte de cocon, de refuge dans lequel ils se sont barricadés. Mais Mousse va devoir en sortir et affronter la réalité du monde extérieur. Elle est violente, meurtrie par la mort de Louis, puis blessée par sa belle-mère qui lui demande d'avorter. Finalement, elle quitte le refuge de la drogue pour trouver un autre refuge, loin de la ville, proche de l'océan et de la nature, dans lequel elle va recevoir des coups, mais aussi réussir à se réconcilier avec elle-même. Dans ce lieu, Mousse s'ouvre à des moments d'apaisement et de tendresse qu'elle ne se permettait pas jusque-là. LE REFUGE raconte pour moi l'histoire de cette réparation, faite de violences, de souffrances, mais racontée dans une grande douceur. C'est aussi un film sur comment on fait avec le manque : le manque de drogue, le manque d'amour, le manque de l'autre.

Mousse et Paul sont deux personnes qui n'ont rien à faire ensemble, qui ne devraient pas se rencontrer, pourtant ils vont se faire du bien et se révéler. Ce sont deux marginaux qui ont un problème d'identité. À la fin du film, ils trouvent leur place et leur liberté. Mousse retrouve sa capacité à faire un choix pour pouvoir vivre et aimer et Paul trouve un sens à son histoire. L'histoire de Mousse a fait écho à la sienne.

La souffrance de Mousse est béante au début du film, tandis que celle de Paul se dévoile progressivement. Je voulais que le personnage de Paul soit d'abord très secondaire, qu'il soit juste «le fils à sa maman», et qu'il se révèle peu à peu, qu'il prenne une ampleur à laquelle on ne s'attend pas.

Paul

Pour le personnage de Paul, je n'avais pas envie d'un acteur professionnel, de quelqu'un qui joue. Je voulais face à une actrice confirmée comme Isabelle, quelqu'un de vierge, de pur. J'ai donc fait des essais avec le chanteur Louis, que je sentais proche de ce personnage masculin d'une grande douceur, qui garde un secret. Je l'avais rencontré à un concert, j'aimais sa sensibilité d'écorché vif et sa beauté, dont il semblait embarrassé. Sa fragilité en tant qu'acteur non professionnel me plaisait et se confondait avec celle du personnage : Paul était là. Comme Louis est d'abord un chanteur, j'ai eu envie aussi qu'on entende sa voix, de

l'utiliser. Il a écrit la chanson du film sur le plateau, avec l'idée qu'elle soit comme un parfum, une réminiscence de la présence de son frère.

Melvil

J'ai tout de suite pensé à Melvil Poupaud, mais j'avais des scrupules à l'appeler: je le faisais déjà mourir dans LE TEMPS QUI RESTE. Là, je le faisais à nouveau mourir, et en plus au bout d'un quart d'heure de film ! Mais je ne voyais personne d'autre que lui. Il a été tout de suite partant et enthousiaste. Il a apporté son charisme naturel et un réalisme aux scènes de drogue. Je savais que le faire disparaître très vite, créerait le manque et permettrait d'être davantage en empathie avec Mousse, de partager ce qu'elle ressent. Comme Bruno Crémier dans SOUS LE SABLE, Melvil avait peu de temps pour exister, pour imprimer la pellicule et le spectateur, mais je savais qu'une fois disparu, il allait nous manquer.

Tourner en HD

Comme il fallait tourner vite et en équipe légère, je me suis dit que c'était l'occasion de faire l'expérience de la HD. D'ailleurs nous n'avions pas le choix, nous n'avions pas les moyens de tourner en 35 ou 16 mm.

Ce fut donc un choix économique de production, puis une réalité technique nouvelle pour moi, qu'il m'a fallu apprivoiser. Comme je tenais à rendre compte de la beauté des paysages, des lumières, de la nature et des acteurs, j'ai choisi le scope et des longues focales pour casser la platitude de l'image numérique, ramener des flous et créer de la profondeur. Le grand avantage de ces caméras est de pouvoir tourner en très basse lumière, avec un apport très faible de lumières artificielles, ce qui m'a permis de tourner à des heures magiques : à l'aube, entre chien et loup, de nuit sur une plage...

Comme nous n'avions ni machiniste ni travellings, j'ai simplifié mon découpage, privilégiant une certaine frontalité, et j'ai utilisé un zoom, en faisant bouger les acteurs différemment... Il fallait toujours aller à l'essentiel et au plus rapide, cette manière de faire était en adéquation avec l'histoire que je racontais. L'économie du film était en osmose avec son projet.

La lettre de Mousse

S'il n'y avait pas eu Paul dans sa vie, Mousse serait restée avec son enfant.

Pour moi, son départ n'est pas un abandon, mais une transmission. Mousse ne fuit pas, elle a juste besoin d'un peu de temps pour être mère. En donnant son enfant, elle le protège, elle sait que Paul saura s'en occuper mieux qu'elle, qu'il est plus prêt à être père, qu'elle-même à être mère.

Je me suis posé la question de filmer la scène où Mousse donnerait en main propre l'enfant à Paul, pour que la transmission soit concrète, physique. Mais j'avais l'impression que la lettre en voix-off était plus juste. Le regard caméra de Mousse dans le métro est sa manière de s'adresser à Paul, à sa fille et au spectateur, de les prendre en témoins. Mousse sait qu'un jour elle reviendra. Elle ressent quelque chose de très fort pour Paul, mais ils ne vivront pas ensemble. Elle aime son enfant, mais elle la quitte. J'aime ce paradoxe de l'absence : le lien existe aussi sans la présence.

Filmographie de François Ozon

2010 LE REFUGE
2009 RICKY
2007 ANGEL
2006 UN LEVER DE RIDEAU (court métrage)
2005 LE TEMPS QUI RESTE
2004 5X2
2003 SWIMMING POOL
2002 8 FEMMES
2001 SOUS LE SABLE
2000 GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES
1999 LES AMANTS CRIMINELS
1998 SITCOM
1997 REGARDE LA MER (moyen métrage)

ENTRETIEN AVEC ISABELLE CARRE

Quand s'est passée la rencontre avec François Ozon ?

François m'a proposé le film, juste avant un mois de vacances que je me réservais pour vivre pleinement ma grossesse. J'ai commencé par penser «non», puis je lui ai dit que j'avais besoin de réfléchir... L'expérience me tentait quand même énormément, surtout avec un metteur en scène comme lui. J'ai donc accepté, un peu inquiète, et à condition que l'on tourne sur le lieu de mes vacances, au Pays Basque.

Pourquoi étiez-vous inquiète ?

En réalité, une seule chose m'inquiétait réellement par rapport au sujet : «qu'est-ce que mon enfant pensera quand il verra le film ?» Je ne voulais pas qu'il se sente utilisé...

Ça reste une question forte, mais au fond, jouer une femme qui commet des euthanasies, ou faire des scènes de nu, ça pourrait être aussi très dérangeant pour mon enfant. Est-ce que dès qu'on a des enfants, on ne doit tourner que des scènes à la Walt Disney ?! Finalement, je me suis dit que c'était mon métier, que mon enfant grandirait, qu'il aurait le temps de comprendre, des'habituer à avoir une maman comédienne.

Isabelle Huppert, qui était aussi à Saint Jean de Luz, nous a rendu visite et m'a dit quelque chose qui m'a touchée et rassurée : «C'est formidable quand l'actrice rencontre la femme, quand notre vie de femme se mélange avec la fiction, quand la paroi entre réalité et fiction devient de plus en plus fine. Ces moments-là sont toujours passionnants.» En même temps, je ne suis pas du tout comme Mousse dans la vie, son histoire n'a rien à voir avec la mienne, j'ai joué un personnage.

Comment avez-vous vécu l'expérience de tourner enceinte ?

Normalement quand je joue, j'aime prendre mon temps. Là, j'étais tout le temps pressée ! Pressée d'avoir du temps pour moi, de me reposer. L'idée était vraiment de protéger mon enfant. Je n'étais pas vraiment concentrée sur le film, finalement... En même temps, il me reste une sensation très précise de mon personnage, de comment elle était, du plaisir de jouer, de l'angoisse, de la fatigue parfois. Tout cela forme un tableau plein de couleurs, très denses.

Au début du tournage, j'étais un peu méfiante vis-à-vis de François, mais au fur et à mesure des jours, j'ai vu qu'il était à l'écoute, même si parfois, je lui reprochais de ne pas l'être assez sur ma fatigue physique. Je l'ai engueulé comme du poisson pourri, une fois ! On escaladait les dunes, il n'y avait plus de rampe, j'étais très fatiguée ce jour-là. Et puis j'avais peur pour le bébé. Mais il n'a jamais été dans le rapport de force. La sincérité était toujours là.

Et sa manière de vous diriger ?

Il a une manière très naturelle d'être sur le plateau. Il ne prend pas de pincettes, il est très simple, honnête. Sa direction d'acteur est précise, il donne beaucoup d'indications de gestes, de regards...Il laisse aussi la place à l'improvisation, si on a envie de rajouter quelque chose.

Pour moi, il a un côté boulimique dans son appétit de cinéma, de tourner beaucoup. On a l'impression qu'il a grandi au milieu des films, le cinéma est son domaine. En même temps, on peut avoir un rapport franc avec lui, il entend les critiques sans se vexer. Il est dans le travail, il a un rapport sain et équilibré à son métier.

Comment ressentez-vous le rapport à la maternité de Mousse ?

Mousse est dans le déni de sa maternité, la présence d'un bébé dans son ventre est d'avantage celle de l'homme, qui est mort et qu'elle aimait. Inconsciemment, elle fait une sorte de transfert d'une présence disparue vers son bébé à naître. Comme j'étais tout le contraire de Mousse, ça m'a plu que François veuille me changer physiquement, me faire une frange, que je sois très maquillée à certains moments, que je porte des boucles d'oreilles, des tatouages... Ça me permettait de mettre à distance le personnage. Il y avait

aussi la façon dont il me faisait jouer. Il voulait toujours que je regarde dans le vague, que je baisse la tête. Alors que moi dans la vie, j'ai plutôt tendance à regarder en l'air, à être d'un naturel très souriant, optimiste...

Comment êtes-vous entrée dans la peau d'une future mère droguée ?

François m'a demandé de parler à un médecin, de ce que ça représente d'être droguée et enceinte. Je l'appelais dès que j'avais une question. Il m'a raconté des choses très concrètes, qui m'aidaient dans mes gestes, mon comportement. Comme le fait de prendre de la Méthadone ressemble à boire du sirop. Et donc on a envie de passer ensuite sa langue sur ses lèvres, de se rincer la bouche... Il m'a aussi dit que boire une bière décuple l'effet de la méthadone. Du coup, on a fait boire des bières à Mousse, qui la désinhibent. Je lui ai aussi demandé si la prise de méthadone fragilisait. Au contraire, elle annihile les pics d'humeur. On est plus flottant, plus constant. Tous ses renseignements m'ont aidée pour imaginer l'état et les émotions de Mousse.

C'est la première fois qu'on vous voit dans la peau d'un personnage aussi dur...

Oui, ça m'intéressait beaucoup de rompre avec la douceur, l'enfance. Ou même un côté poli, un peu lisse. J'ai hâte qu'on me voie au-delà de mon visage enfantin. Je n'ai aucune envie de jouer les vieilles petites filles toute ma vie !

Selon vous, qu'est-ce qui lie Mousse et Paul ?

Mousse est une personne incroyablement seule et Paul est un peu perdu, il se pose des questions sur ce qu'il est. Il est en quête d'une tendresse peut-être maternelle, qu'il n'a jamais eue. Même s'il ne le sait pas consciemment, il vient sonner à la porte de Mousse pour connaître un échange particulier avec cette femme.

Mousse donne l'impression d'être solide, de n'avoir besoin de personne, mais elle est d'une grande fragilité. C'est pour ça qu'elle s'est barricadée et refuse d'abord avec violence la chaleur de Paul. Quand on a été seul longtemps, c'est parfois plus facile de le rester que de laisser entrer un peu de soleil. Mousse préfère rester dans sa froideur, entre ses murs. Et puis elle va s'ouvrir petit à petit.

Autre chose inédite pour vous : tourner avec un partenaire qui n'est pas acteur...

J'ai essayé d'être encore plus à l'écoute que d'habitude, d'être dans une quotidienneté, un rapport simple dans la façon de lui répondre pour qu'il se sente à l'aise...

J'ai eu d'emblée beaucoup de tendresse pour Louis. Il était très doux avec moi, très attentif. Sa prévenance m'a tout de suite émue et l'a sans doute aidé à rentrer dans son personnage. Car Paul est comme ça : il fait plus attention à Mousse qu'elle ne fait attention à elle-même. Il la prend en charge.

Et tourner avec Melvil Poupaud...

On avait joué ensemble dans LES SENTIMENTS et on s'était bien entendus. Quand on s'est retrouvés sur LE REFUGE, c'est comme si on avait déjà un passé, une histoire. Je pense que ça nous a aidé à donner l'impression que Mousse et Louis sont un «vieux» couple.

Melvil a un regard et une personnalité très marquants. Il a beaucoup de charisme, un côté à la fois ange et démon, violent, ambigu... C'est formidable qu'il puisse évoquer autant de choses en si peu de scènes.

Qu'avez-vous ressenti en voyant le film ?

J'étais très émue de voir à quel point ce film était intime pour moi, et aussi pour François, je pense. Il y a une grande tendresse dans le film, une bienveillance, une forme de pureté. Quand je l'ai vu, j'ai compris à quel point François m'avait entendue, à quel point il avait eu un regard respectueux, bienveillant sur ce qui comptait pour moi. J'ai été touchée par sa délicatesse. LE REFUGE est le fruit d'une vraie rencontre.

Ce tournage serait à refaire...

C'est drôle car c'est une question que je me suis posée à un moment du tournage... Je comprenais pourquoi aucune actrice n'avait osé tourner enceinte d'autant de mois ! Cette fatigue, l'énergie que ça m'avait demandé, l'implication... Je me disais que non, je ne le referais pas... Et puis quand on s'est retrouvés à Paris, en hiver, j'ai eu un tel plaisir à retrouver François, ce personnage, à tourner la scène de la boîte de nuit... À ce moment-là, je me suis dit que j'avais bien fait et que si c'était à refaire, je le referais.

Filmographie de Isabelle Carré

- 2010 LE REFUGE de François Ozon
Où VAS-TU JUDITH ? de Yves Thomas
LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris (en tournage)
- 2009 TELLEMENT PROCHES de Eric Toledano et Olivier Nakache
- 2008 CLIENTE de Josiane Balasko
MUSÉE HAUT MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes
LES BUREAUX DE DIEUX de Claire Simon
- 2007 ANNA M de Michel Spinosa
- 2006 QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent
COEURS de Alain Resnais
- 2005 ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine
L'AVION de Cédric Kahn
- 2004 HOLY LOLA de Bertrand Tavernier
EROS THÉRAPIE de Danielle Dubroux
- 2003 LES SENTIMENTS de Noémie Lvovsky
- 2002 À LA FOLIE... PAS DU TOUT de Laetitia Colombani
SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou Breitman - César de la Meilleure Actrice
- 2000 ÇA IRA MIEUX DEMAIN de Jeanne Labrune
L'ENVOL de Steve Suissa
- 1999 LA BÛCHE de Danièle Thompson
SUPER LOVE de Jean-Claude Janer
LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker
- 1997 LA FEMME DÉFENDUE de Philippe Harel
- 1996 BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT de Edouard Molinaro
- 1995 LE HUSSARD SUR LE TOIT de Jean-Paul Rappeneau
- 1992 BEAU FIXE de Christian Vincent
- 1991 LA REINE BLANCHE de Jean-Loup Hubert
- 1989 ROMUALD ET JULIETTE de Coline Serreau

ENTRETIEN AVEC LOUIS-RONAN CHOISY

Comment s'est passée la rencontre avec François Ozon ?

Je l'ai invité à un concert pour la sortie de mon troisième album. Je savais qu'il m'avait déjà vu en première partie d'un concert de Dani. Je me suis dit qu'a priori, il devait bien aimer ce que je faisais.

Il est venu, on a un peu parlé, sympathisé et quelque temps plus tard, il m'a dit qu'il avait un film en tête et qu'il avait envie que je fasse des essais pour lui. J'étais curieux de voir comment il travaillait et j'ai accepté.

Quelques semaines plus tard, il m'a dit que les essais étaient pas mal et il me proposait qu'on se revoie, avec cette fois Isabelle Carré. Il voulait voir si quelque chose allait passer entre elle et moi.

Quels ont été ses conseils à l'acteur néophyte que vous étiez ?

Pour les essais, j'avais appris les textes dans une intention plutôt grave et François m'a demandé de les jouer d'une manière beaucoup plus légère. Il m'a conseillé pour la suite d'apprendre mon texte en évitant une intention de jeu et de m'y figer. Il voulait préserver ma fraîcheur, que je reste ouvert à ce qui se passe.

Je pense qu'il a écrit le personnage de Paul par rapport à ce qu'il sentait naturellement en moi. Vu que je ne suis pas comédien, François ne pouvait pas me faire jouer un rôle de composition, contraire à ma nature. Il est assez clairvoyant, analytique. Il observe beaucoup les gens, leur caractère, leurs capacités. Il m'a choisi comme une matière brute à façonner.

Il ne voulait pas que je pense trop à l'avance aux scènes, il voulait que je sois dans l'instant du jeu. Avant chaque scène, il me disait juste dans quel état, sentiment, ou émotion était Paul. Et après, il me laissait faire avec ma spontanéité. Si vraiment je me trompais de direction, il me donnait des indications... Mais toujours avec humour. Il n'y avait pas de non-dit, de malaise.

Par ailleurs, le co-scénariste, Mathieu Hippeau, m'avait donné le livre d'une femme, née sous X. Elle parlait d'un grand voile noir, un trou au fond d'elle-même, comme si elle se sentait sans racines...

J'ai essayé de me nourrir de cette sensation. Pendant tout le tournage, j'avais souvent l'impression de marcher sur des oeufs, de ne jamais être à ma place. Mais c'est peut-être aussi parce que je ne suis pas comédien à la base !

Et le fait de jouer le rôle d'un personnage homosexuel ?

Ma peur aurait été que François me demande de caricaturer l'homosexualité de Paul, mais ce n'est pas le cas.

De plus, ce que je trouve intéressant, c'est que Paul est un personnage en quête d'identité, que la frontière entre son homosexualité et son hétérosexualité n'est pas clairement définie...

Et la collaboration avec Isabelle Carré ?

J'ai eu beaucoup de chance de travailler avec une actrice comme Isabelle. Elle me guidait. Dès qu'elle sentait que j'étais un peu perdu, elle me donnait le rythme. J'étais très réceptif à ses intentions, et moi, qui suis musicien, je me basais souvent sur ses intonations. C'était parfait pour les premières séquences dans la maison, où Mousse a l'ascendant sur Paul et mène le jeu. Paul agit toujours en réaction à elle au début.

L'expérience de la chanson et de la scène musicale vous ont-elles servi pour jouer ?

Pas vraiment. Un concert, c'est très particulier : tu te donnes comme un dingue pendant une heure et demie, mais après, tu peux souffler, tu es capable d'aller faire la fête. Là, je n'avais qu'une envie après une journée de tournage : m'allonger et dormir ! Aux essais, Isabelle m'avait prévenu qu'un tournage est prenant. Je me disais : «D'accord, mais faut pas exagérer ! Je jouerai ma scène et après, je pourrai aller faire mes trucs à moi !» Du coup, j'étais arrivé avec mon clavier et mon ordinateur, pensant que j'allais pouvoir figoler mon

album pendant le tournage... Je n'avais pas compris que jouer est carnivore, que ça ronge. C'est dur de tenir la note d'un personnage sur la durée, d'être capable de le redécouvrir chaque jour. Mon clavier trônait dans ma chambre mais au final, il n'a servi que pour composer la chanson du film !

D'où vient l'idée de composer une chanson pour le film ?

Au début, François voulait réécouter les chansons de mes précédents albums pour voir si l'une d'elles pouvait coller avec le film et puis, je ne sais plus qui de nous deux a eu l'idée de composer une chanson sur le tournage, en s'empregnant de l'ambiance. L'idée me plaisait, je trouvais ça amusant mais ça s'est avéré assez difficile. J'étais tellement crevé ! Rien que pour jouer au piano, j'avais perdu mes automatismes. François m'a beaucoup accompagné, il me disait si la direction que je prenais lui plaisait ou non.

Il voulait une chanson tendre et mélancolique, comme une berceuse. Je me suis basé sur «Mon ami Pierrot», l'ambiance nocturne, une chambre, des bougies qui vacillent... Pour les paroles, je voulais préserver un certain flou, comme dans un rêve, qui pourrait aussi bien correspondre à l'histoire d'amour de Mousse et Louis, qui trouvent leur bien-être dans la drogue, qu'à Mousse et Paul qui combent l'absence de Louis par leur relation. Je ne voulais pas entrer dans des détails mais jouer sur quelque chose d'atmosphérique.

François m'a encouragé à aller à l'essentiel, à faire tourner cette mélodie comme une ritournelle. Il m'a aussi aidé sur les paroles à un moment. On travaillait le soir, après la journée de tournage. C'était notre récréation !

Quand nous composions, Isabelle venait parfois avec nous et je lui faisais écouter où on en était. Elle avait déjà une complicité avec la chanson. C'était important qu'elle y participe plus concrètement en l'interprétant pour le générique de fin.

François a voulu aussi m'enregistrer au piano, pendant le tournage, jouant des arpèges et des improvisations sur les harmonies du thème. Il les a ensuite utilisés au montage, ce qui m'a servi de trame pour enregistrer les parties instrumentales de la musique. L'important était de préserver la manière naturelle et spontanée dont je les avais jouées pour la première fois dans l'ambiance du tournage.

À votre avis, qu'est-ce que Paul va chercher chez Mousse ?

Il va chercher son histoire. Et chercher à la rejouer, inconsciemment. Je pense que le déclic se fait quand sa mère demande à Mousse d'avorter. Paul est ramené à un moment lointain de son histoire, il est en train de comprendre ce qui lui est arrivé. C'est à ce moment-là que le lien avec Mousse se dessine, que l'envie d'aller vers elle s'éveille en lui.

Il se sent aussi coupable de la proposition de sa mère, car il est présent mais n'intervient pas. Il est complice, mine de rien. Quand la mère propose l'aide du médecin de famille à Mousse, il ne peut s'empêcher de détourner la tête...

Paul peut-il être un bon père ?

Le connaissant un peu, je pense que oui ! Il va donner à Louise ce que lui-même n'a pas reçu... Ce don et cette présence vont sans doute combler une part meurtrie de son histoire. Je comprends que Mousse lui confie sa fille. Paul est la seule personne qui essaye de faire un chemin avec elle, de l'accompagner dans son désir de garder l'enfant, de donner la vie.

La manière dont LE REFUGE bouscule la représentation de la famille, de la maternité et du couple vous semble-t-elle très actuelle ?

Je ne suis pas sûr que ce soit propre à notre époque. Je crois que cette histoire pourrait avoir lieu à n'importe quelle période, qu'elle est universelle. Mais qu'elle puisse être racontée avec autant de légèreté et de simplicité, ça peut-être, c'est notre époque... Mais c'est surtout parce que c'est un film de François ! Je crois qu'il aime profondément l'être humain dans toute sa complexité, dans ce qu'il a de lumineux et de plus sombre. Il raconte très bien les relations conflictuelles. Il montre les choses telles qu'elles sont, avec naturel, sans jugement moral.

Vous êtes habitué au travail solitaire de composition de chansons. Là, votre expression artistique était au service d'un travail collectif...

C'est très agréable d'être au service artistique de quelqu'un d'autre, de rentrer dans son univers, de ne pas tout porter sur ses épaules. Mais écrire une chanson participe de la même logique, de la même énergie, de la même mise à nu. Les techniques ne sont pas les mêmes, mais il s'agit toujours de donner ce que l'on a de plus profond en soi. Je croyais qu'en jouant un personnage on pouvait avoir un certain détachement par rapport à lui. En fait, non. Le personnage vient te prendre des choses qui t'appartiennent en propre. C'est beaucoup plus intime et profond que je ne le croyais...

Discographie de Louis-Ronan Choisy

2008 Les enfants du siècle (Neogene Music / EMI)
2006 La nuit m'attend (Columbia / Sony BMG)
2003 D'apparence en apparence (Columbia / Sony BMG)

Cinéma

2010 LE REFUGE de François Ozon
MEMORY LANE de Mikhaël Hers (en tournage)